

... connue, mais impossible à ci-
... — P. S. *L'Espresso 15/04/29*

Le directeur du *Temps* a reçu la lettre sui-
vante :

Boulogne-sur-Seine.

Monsieur le directeur,

Dans son article « la Comédie de Glozel » (8 oc-
tobre), M. P. S. me prend à partie et m'attribue des
propos que je n'ai pas tenus. Je n'ai pas parlé du
« cadavre de la rue Mouffetard » ; je n'ai pas dit :
« On veut la guerre, on aura la guerre. » Ce sont
là des additions des journalistes qui m'ont inter-
rogé au téléphone. Mais j'ai bien dit, en citant
mon savant confrère M. J. Loth, qui l'a écrit
avant moi : « Il n'y a pas deux chimies. » En effet,
alors que les laboratoires universitaires de Lyon,
de Porto et d'Oslo, opérant sur des objets de Glozel,
ont conclu qu'ils étaient d'une antiquité incon-
testable (os fossiles, aucune trace d'outils de métal),
il n'est pas possible que le laboratoire de
Paris conclue autrement, si les objets qu'on lui a
présentés sont bien tous de Glozel. Malheureusement,
il y a des doutes à ce sujet, car des galets faux,
artificiellement gravés, avaient été placés en évidence
sur une poutre de l'étable, et c'est là que les poli-
ciers qui ont opéré la saisie sont allés tout d'a-
bord. Ces policiers étaient guidés par une personne
qui a insisté pour rester seule pendant vingt mi-
nutes, avant tout emballage, dans le petit musée ;
sa, par un motif quelconque, la pointe d'un canif
a été passée dans les rainures des gravures et des
lettres, il n'est pas surprenant que l'examen spec-
troscopique y révèle des traces de métal.

Le devoir du laboratoire de Paris était, sem-
ble-t-il, de faire attester par le docteur Moriet et
M. Fradin que les objets sur lesquels il allait opé-
rer provenaient bien des fouilles. Non seulement
on n'en a rien fait, mais M. Fradin a été laissé
dans l'ignorance sur le nombre et la nature des
objets saisis chez lui. On a procédé avec violence ;
le soupçon d'une fraude est difficile à écarter.

Le peu que nous connaissons du rapport, publié
en vue d'un procès en diffamation par la partie
intéressée — ce qui aggrave l'incorrection com-
mise — n'allègue que des motifs sans valeur. Une
grammée fraîche, un fil de laine cuits dans l'ar-
gile auraient été carbonisés ; si l'on en a constaté la
présence, elle ne peut s'expliquer que par un re-
collage de morceaux disjoints lors de la fouille.
Les traces de métal peuvent s'expliquer, soit par
le canif de M. X., soit par la nature ferrugineuse
de l'argile. Quant à la fraîcheur des os, elle est
notée par trois laboratoires ; si l'on a trouvé un os
frais parmi les objets saisis, c'est qu'il y a été
introduit par fraude ou par erreur.

Un savant belge écrivait récemment que l'hy-
pothèse du truquage de Glozel était un « enfan-
tailage ». Depuis, de nouvelles constatations de M.
Deperet, de l'Académie des sciences, faites sur des
objets prélevés à Glozel — os fossiles de renne et
de panthère — n'ont laissé à la bonne foi d'autre
ressource qu'une rétractation complète. Si cette
rétractation ne se produit pas, on devra estimer
que le jugement du savant belge est trop indul-
gent.

Sentiments dévoués,

S. REINACH.

M. Salomon Reinach nous comble. C'est notre
confrère la *Liberté*, que nous avons simplement

citée, qui avait droit à son démenti, qui d'ailleurs
ne dément rien. Car M. Salomon Reinach ne désa-
voue que des plaisanteries et avoue les points
essentiels. Nous lui avons déjà fait observer que
s'il n'y a pas deux chimies, il y a divers chi-
mistes, dont certains peuvent se fourvoyer et
n'avoir pas vu ce que découvrent les autres. La
rocambolade imaginée par M. Salomon Reinach
à propos d'une perquisition judiciaire se produira
plus utilement devant les tribunaux. Que sur une
centaine d'objets saisis par un commissaire de
police dans la grange et dans le musée Fradin
tous y aient été subrepticement introduits par
un traître, voilà qui donne une haute idée des
truqueurs et des faussaires. C'est peut-être une
imprudence de la part d'un glozélien. Pour le sur-
plus, l'insistance et les procédés de M. Salomon
Reinach nous obligent à lui dire que, non pas
comme érudit — tout le monde rend hommage à
son érudition — mais comme expert, il a perdu
tout crédit depuis la tiare, soit qu'il n'ait pas
soupçonné qu'elle était fausse, soit qu'il n'en ait
pas été assez sûr pour se désolidariser publique-
ment de ses collègues qui la croyaient vraie.
— P. S.

LE RÈGLEMENT DE

